Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 6

Artikel: Parkinson : cela se soigne!
Autor: Probst, Jean-Robert / Regli, Franco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828966

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Parkinson: cela se soigne!

Le professeur Franco Regli dirige depuis 1975 le service de neurologie du CHUV qui réunit la partie ambulatoire et la division de recherche. Ses travaux l'ont notamment confronté à la maladie de Parkinson. Interview d'un spécialiste.

– Est-ce que l'on connaît les origines de la maladie de Parkinson?

– Il s'agit d'une dégénérescence sélective de certaines cellules qui se trouvent dans le tronc cérébral. Ce sont des cellules qui contiennent de la mélanine et également une substance chimique, la dopamine qui transmet certaines informations à d'autres noyaux.

– Est-ce que cette dégénérescence touche plus particulièrement les personnes âgées?

– Cela peut arriver également chez les personnes d'un jeune âge. On considère grosso modo que la fréquence de cette maladie est de 1 personne sur 1000. Mais au-delà de 50 ans, cela peut atteindre 5 personnes sur 1000. Il va de soi que l'on trouve des formes légères comme des formes graves.

– Quels sont les premiers symptômes de cette maladie. Peut-on savoir soi-même si on en est atteint?

– Oui, le patient même ou l'entourage peuvent le constater. On remarque un ralentissement des mouvements de la personne, peut-être une difficulté à exécuter des mouvements fins, comme se boutonner. Parfois, il y a une certaine lenteur dans la marche, une démarche un peu penchée en avant, avec diminution du ballant des bras. Elle peut aussi se manifester par un discret tremblement. Il va de soi que tous les tremblements ne sont pas dus à la maladie de Parkinson.

Le professeur Franco Regli Photo Y.D.

– Est-il possible, d'une certaine manière, de prévenir cette maladie?

– Non, c'est le grand défi auquel nous sommes confrontés vis-à-vis de cette maladie. On a fait des découvertes spectaculaires depuis les années 1965-66. On a apporté des améliorations. Mais on n'arrive pas encore à arrêter l'évolution de dégénérescence des cellules.

Arrêter l'évolution

– De quelle manière est-ce qu'on peut la soigner?

– On ne peut pas injecter ou donner la dopamine, parce qu'elle n'est pas transportée dans le cerveau. Mais on peut donner un précurseur qui s'appelle la Levodopa. Cette substance se transforme par la suite en dopamine et l'on peut nettement améliorer la situation du patient. Mais encore une fois, ce n'est pas avec ce type de médicament que l'on peut arrêter l'évolution de cette maladie.

– Actuellement, où en êtes-vous au stade des recherches?

– Dans notre service, une unité s'occupe spécialement de la maladie de Parkinson. On essaie de trouver des substances qui peuvent peut-être effectivement arrêter l'évolution de la maladie. Soit en inhibant la formation de substances toxiques au niveau cellulaire, soit en éliminant des facteurs qui dégradent trop vite la dopamine. On est en train d'étudier des médicaments qui semblent être assez favorables.

– Quels sont alors les espoirs pour l'avenir?

– Ce serait de trouver des techniques de traitement qu'on appelle la neuro-protection. C'est-à-dire trouver des substances qui peuvent éliminer certains enzymes toxiques, certains transmetteurs toxiques, ou développer même des substances qui pourraient être introduites dans le cerveau pour remplacer la dopamine manquante, avec des greffes cellulaires.

– Avez-vous quelque chose que vous pourriez préciser, concernant cette maladie de Parkinson?

– Il faut toujours considérer les patients dans la phase initiale et les suivre régulièrement pour être sûr qu'il s'agit de la maladie de Parkinson et pas d'un syndrome analogue. C'est le premier message. Le deuxième, vis-à-vis de tous les médecins, c'est de ne pas commencer le traitement trop tôt, car il faut toujours savoir contrôler les effets secondaires.

– Connaissez-vous des cas de rémission totale de la maladie de Parkinson?

– Non, des rémissions totales il n'y en pas. Mais parfois, l'évolution est très lente ou tout à fait bénigne, avec ou sans médication. Certains patients n'ont jamais dû utiliser de médicaments. Cela peut aussi arriver.

Interview: J.-R. P.

L'Association suisse du Parkinson fête ses 10 ans du 17 au 24 juin.